Poétique et politique romanesques à l'épreuve des *Soleils des indépendances*

Jean Claude Abada Medjo
ENS – Université de Maroua

Les Soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma est l'un des romans les plus influents de la littérature francophone, en général, et de la littérature africaine d'expression française du XX^{e} siècle, en particulier. Célébré et primé dès sa publication, le roman a pourtant connu de nombreuses difficultés éditoriales avant de connaître l'immense succès qui ne s'est plus jamais démenti par la suite. À ce titre, Kourouma est considéré comme le pionnier d'un renouveau littéraire africain, dont le crédo énonce et assume l'inévitable imbrication des enjeux poétiques de l'écriture littéraire et des problématisations sociopolitiques qui ne laissent aucun créateur sérieux indifférent. Cette évidence, qu'occulte si souvent une certaine critique préoccupée de lire cet auteur sous un prisme exotique comme l'ethnographe des mondes africains passés et contemporains, n'a pas, heureusement, échappé au regard avisé de Patrick Voisin et de ses collègues venus d'horizons géographiques, disciplinaires et épistémologiques divers, et qui, dans une somme magistrale d'une vingtaine de contributions, restituent l'essence même de l'écriture de Kourouma, en la resituant comme de juste, « entre poétique romanesque et littérature politique ».

1 Un « roman inaugural » et emblématique de l'esthétique postcoloniale

Les différentes analyses interprètent le premier roman de Kourouma de manière singulièrement novatrice, en portant une attention aiguë sur ses ressorts poétiques, les spatio-temporalités de son surgissement éditorial et ses conditions de circulation (et de consécration) dans le champ littéraire mondial. Tel que formulé pourtant, le titre du volume coordonné par Patrick Voisin, *Ahmadou Kourouma, entre poétique romanesque et littérature politique*, peut tromper, en suggérant que le lecteur aura affaire à une analyse globale et intégrale de la production romanesque de Kourouma. Mais il n'en est rien, puisque les contributeurs s'accordent tous à prendre pour corpus

d'analyse *Les Soleils des indépendances*, édité au Canada en 1968, et repris par les Éditions du Seuil en 1970. Ces dernières l'avaient au préalable rejeté pour sa facture non conformiste par rapport à la langue française. Et il faut avouer que Kourouma éprouve une certaine délectation à jeter le trouble dans la *koïnè*, dilatant le français pour ouvrir des perspectives sur les marges mêmes de la langue et faire sourdre d'autres retentissements sémantiques qui épousent les contours de la culture africaine, la culture malinké, en l'occurrence. Ce « roman inaugural » de l'auteur autant que d'une nouvelle esthétique romanesque africaine postcoloniale, écrit « par nécessité » pour témoigner des injustices postcoloniales dont il a été victime sous Houphouët-Boigny et résister à tout impérialisme, fût-il linguistique,, est ainsi abordé dans des perspectives disciplinaires et herméneutiques aussi diverses qu'originales. Devenu un classique de la littérature africaine, il a longtemps conquis un lectorat au-delà des limites de son continent d'origine. Les émules sont en nombre croissant, qui témoignent de la prospérité d'une poétique transgressive et transfrontalière.

2 Le poncif du politique

On peut postuler, au-delà de toute connotation péjorative des mots, que le politique est un poncif de la poétique romanesque de Kourouma. La forte imbrication du politique et du poétique chez cet auteur unanimement salué comme une figure tutélaire des lettres africaines francophones constitue sans doute l'une des raisons principales pour lesquelles son œuvre romanesque a suscité, suscite et suscitera encore un vif intérêt dans les cercles d'exégètes littéraires. Cet « ancrage politique », témoin d'un engagement sociopolitique incisif, instaure « l'avènement d'une poétique » spécifique et originale (p. 327). Chef de file d'un renouveau linguistique et romanesque au sein la francophonie littéraire à partir des années 1970, Kourouma incarne une littérature militante dans laquelle les questions politiques et les préoccupations poétiques se mêlent, se recoupent, se confondent, et se fécondent mutuellement. En effet, sa parole scripturale est obsessionnellement habitée par des problématiques politiques en rapport avec le passé et le présent du continent africain, en même temps qu'elle revisite, avec la même tension cruciale, les modalités de la relation tumultueuse de l'Afrique à l'altérité occidentale. Militant d'une véritable indépendance politique des pays africains, Kourouma instaure un régime esthétique singulier, fondé sur ce que Barthes appelait « la morale de la forme », soit, dans ce cas précis, une écriture en vue de l'avènement des indépendances littéraires et linguistiques en Afrique.

3 Poétique politique : la mise en scène de la décomposition postcoloniale

Sans pour autant sombrer dans une récrimination unidirectionnelle et stérile, Kourouma questionne les responsabilités de l'Occident, en général, et de l'Europe, en particulier, dans le drame africain actuel, en même temps qu'il met l'Afrique et ses dirigeants devant leurs responsabilités envers une multitude qui se meurt dans la guerre, la misère et la faim. Se construisent ainsi une esthétique et une pensée politiques propres qui s'observent dans l'ensemble de la production romanesque de Kourouma, et qui figureraient la coprésence de deux modes de textualisation de son

projet éthique : l'un accumulant les formes langagières de « déphasage » entre l'auteur et l'auditoire-lectorat à travers l'invention d'une langue autre (tours gnomiques, déplacements syntaxiques, détournements sémantiques, noms propres africains, etc.) ; l'autre ménageant au sein des textes des espaces d'affirmation d'un refus catégorique de l'aliénation, de la domination coloniale et des dérives postcoloniales y subséquentes.

4 Dépériphériser une parole universelle

L'ouvrage que coordonne Patrick Voisin n'en est pas un de trop sur l'un des auteurs les plus étudiés de la littérature contemporaine. Il se distingue par sa volonté affirmée de dépériphériser la parole scripturale d'un auteur aux dimensions mondiales, et qui, de ce fait même, échappe à tout cantonnement racial, national ou continental. Toutefois, précise le responsable scientifique du projet, « [i]l n'est pas question d'enlever Kourouma à l'Afrique, mais de le considérer pleinement comme un auteur de la littérature française en faisant tomber les dernières poussières d'ostracisme » (p. 9) qui le maintiennent idéologiquement dans le carcan d'une cote éditoriale (la 846…) décidément « mal taillée » pour une figure tutélaire de la littérature mondiale. L'ouvrage dénonce ouvertement le confinement dans les marges de l'espace éditorial français des littératures dites francophones, et réclame pour ces dernières une redéfinition juste et équitable de leur identité.

Les vues convergent alors ici, et montrent que Kourouma actualise la critique politique à travers une esthétique qui, mettant en scène, dans une dimension métaphorique, les particularités culturelles (mythes, figures épiques et historiques, lieux et paysages, valeurs linguistiques, etc.) comme éléments d'une identité africaine, donne souvent à voir sans fards la part de violence inhérente aux sociétés africaines d'hier et d'aujourd'hui, en même temps qu'elle dénonce la férocité de l'entreprise coloniale et de tous ses avatars. Dès lors, le propos de Kourouma cesse d'être local et prend en charge l'histoire globale du monde, avec ses accidents tragiques que sont la traite transatlantique, la colonisation, les guerres, la scène postcoloniale, etc. Cette dernière hypothèse, me semble-t-il, constitue le principal pilier de l'argumentaire de ce volume dirigé par Patrick Voisin et soigneusement édité par les Classiques Garnier ; c'est le véritable horizon épistémologique d'une entreprise critique qui invite à délier toutes les langes ethnocentristes tendant à réduire l'aura d'une figure littéraire et politique beaucoup plus importante qu'un seul pays, qu'un seul continent, qu'une littérature unique, fusse-t-elle française. C'est donc, non pas seulement « au panthéon littéraire français » (p. 392) qu'il faut faire entrer Kourouma, mais bien le champ ouvert de la littérature qu'il lui faut dresser un promontoire à la mesure de son génie.

Ouvrage recensé

Voisin, Patrick (dir.) (2015). *Ahmadou Kourouma, entre poétique romanesque et littérature politique*, Paris, Classiques Garnier, 419 p.